

Sortir ce week-end

Exposition

En équilibre sur le fil d'une vie

Pierrette Gonseth-Favre revisite ses quarante ans de création à l'Espace Arlaud de Lausanne

Florence Millioud Henrique

Elle voit tout en hauteur et traque la verticalité... «pour rester debout». Logique dès lors de voir les forêts se multiplier dans l'œuvre que Pierrette Gonseth-Favre déroule à l'Espace Arlaud de Lausanne. Des forêts de totems nourries par le rêve, de cheveux dressés sur une tête sans visage ou encore de bâtons de sagesse roulés dans du papier soie. Enfin, des forêts humaines aussi hiératiques que déroutantes. Dans l'une comme dans l'autre, on se perd en laissant le regard chercher cet ailleurs. Plus altier. Plus serein.

«Plus enfantin», appuie la Vaudoise. En traversant ses quarante ans de création pour les besoins de sa rétrospective, l'artiste a rassemblé sa carrière autant que ses esprits. «Toutes ces années, j'ai dû vivre dans un monde parallèle. Presque gênée, je me suis rendu compte que mon regard était resté celui d'un enfant à la fois émerveillé par le monde qui l'entoure mais aussi craintif.»

Toute l'œuvre est là. Dans cette ambivalence où le ressenti peut basculer de la candeur à l'angoisse, de l'insouciance à la rugosité de l'existence. Jamais le chemin vers l'introspection de la condition humaine n'est direct chez Pierrette Gonseth-Favre. Il se nourrit de la matière - la toile de jute qui patine ses sentinelles exhumées de ses souvenirs - ou dans les frivolités qui garnissent masques, bijoux et sacs. L'artiste ne cache pas sa duplicité de petite fille née dans un milieu rural et attirée par le strass d'une vie de mondaine. Au contraire, elle en joue pour raconter ses tranches de vie et cartographier ses territoires de l'âme.



Les mannequins d'Enfances plongent dans une atmosphère où l'étrange se mêle au plaisir de la connaissance. DR



Les perruques jouent entre frivolité et rugosité. DR

Au jardin où, sculpteur, elle suspend la verrerie héritée de sa grand-mère ou dans ses écritures où, peintre, elle essaime son énergie positive, Pierrette Gonseth-Favre recourt à la mémoire. Sa mémoire capable de métamorphoser les objets comme de transcender les souvenirs. Dans *Enfances* - forêt de mannequins sans tête mais habillés de lettres - ce sont les premiers souvenirs de lecture qui resurgissent. «Je devais avoir 6 ou 7 ans quand j'ai réussi à lire un

livre seule et de bout en bout. Fièvre mais aussi surprise de me rendre compte qu'on pouvait faire des tableaux avec des mots.» Dans *Pèlerins*, sa fascinante cohorte d'ombres, son peuple sans voix, ce sont les travailleurs de la terre, ceux que ses parents agriculteurs employaient, qu'elle salue.

En quatre chapitres

Mais, que ce soit dans ses «Jardins oniriques», ses «Chemins de terre», ses «Frivolités» ou encore

ses «Ecritures» qui chapitrent l'exposition lausannoise, Pierrette Gonseth-Favre tisse son œuvre autour d'une autre constante: la nature. Nourricière par les matériaux qu'elle lui apporte autant qu'inspiratrice, elle la guide dans son errance en quête de hauteur et porte ses fragilités. «Lorsque je suis à l'atelier, j'ai toujours mes jumelles à côté de moi pour observer les oiseaux dans le jardin. Ce merveilleux m'attire, me rappelle le bonheur d'être en vie, m'offre

de quoi m'émerveiller mais dans une grande solitude.»

Conjugues sur deux étages de l'Espace Arlaud, les solitudes de Pierrette Gonseth-Favre sondent l'intime mais, même lors habitées par l'angoisse, elles apaisent. Elles rassemblent.

Lausanne Espace Arlaud
me-ve (12h-18h), sa-di (11h-17h)
Jusqu'au di 24 mars
Rens.: 021 316 38 50
www.gonseth-favre.ch